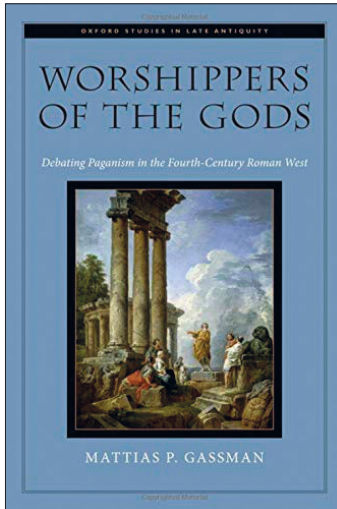


WORSHIPPERS OF THE GODS



GASSMAN, MATTIAS P. (2020). *Worshippers of the Gods. Debating Paganism in the Fourth-Century Roman West*. Oxford: Oxford University Press, 252 pp., 87,16 € [ISBN: 978-0-1900-8244-4].

ÉLISE COIGNET
UNIVERSITÉ DE GENÈVE
elise.coignet@unige.ch

DANS SA MONOGRAPHIE, *WORSHIPPERS OF THE GODS*, ÉLABORÉE à partir de sa thèse de doctorat, Mattias P. Gassman s'interroge sur la manière dont des auteurs latins, qui partagent une éducation et des considérations intellectuelles communes, ont pu repenser le rôle de la religion traditionnelle dans l'Empire au IV^e siècle. En les comprenant comme des témoins des contextes historiques et politiques du siècle, il examine l'avant-après Constantin en comparant les *Institutiones Divines* de Lactance et le *De errore profanarum religionum* de Firmicus Maternus, pour introduire ensuite la question de la « religiosité sénatoriale » et l'apparition de la notion de « paganisme » au IV^e siècle. Son travail poursuit trois objectifs clairement énoncés dans l'intro-

duction : dresser un tableau clair de la multiplicité des conceptions chrétiennes du polythéisme et donner un aperçu de la diversité des approches « païennes » (l'auteur mobilise ici et à plusieurs reprises le terme de *pagan* sans tenir compte de ses biais) ; proposer une évaluation nuancée des objectifs de textes polémiques en fonction de leurs contextes historiques ; réévaluer la construction du concept de paganisme et de ses origines comme interprétation chrétienne de la « religiosité sénatoriale » (p. 17).

L'intérêt du travail de Gassman repose sur la manière dont sa lecture fine des textes permet de renouveler de plusieurs manière notre approche de ce qui se joue autour de la religion traditionnelle au IV^e siècle. Il déconstruit nombre de présupposés relatifs aux auteurs chrétiens mais surtout à ce qui a longtemps été appelé le « triomphe du christianisme », pour rafraîchir notre perception du basculement des rapports de force entre le christianisme et les autres. Prenant les *Institutiones divines* de Lactance comme témoin de la période pré-constantinienne, il établit qu'elles sont loin d'être une simple réfutation des cultes païens appelant à la tolérance religieuse : « *Sometimes taken as an appeal for mutual religious toleration, Lactantius's challenge, is, in context, an unequivocal assertion of the emptiness of traditional public cults* » (p. 41). Elles se révèlent selon lui comme une véritable tentative d'expliquer les origines et la domination des *falsae religiones* dans la société romaine. Grâce au *De errore profanarum religionum* de Firmicus Maternus, Gassman s'attache à comparer l'avant et l'après Constantin pour montrer que le ton a changé et qu'il ne s'agit plus pour les chrétiens d'attaquer pour se défendre comme chez Lactance mais de condamner pour éradiquer. Les *religiones* des autres ne sont plus *falsae* mais *profanae*, l'erreur des autres devient une menace qu'il faut combattre. L'œuvre de l'astrologue, longtemps négligée car jugée comme celle d'un opportuniste fraîchement converti au christianisme, est réhabilitée par M. P. Gassman comme celle d'un chrétien convaincu, qui mérite toute notre attention (p. 58). Firmicus Maternus, au milieu du 4^e siècle, rompt définitivement avec la tradition apologétique qui cherchait à faire accepter le christianisme comme religion de l'Empire, pour appeler à la destruction complète des cultes polythéistes. Pour la première fois, un auteur chrétien attaque avec la même insistance les cultes officiels et non-officiels et attribue l'existence des cultes non-chrétiens non plus aux démons mais au Diable (p. 60). Reprenant les conclusions de Francesco Massa qui proposait de considérer l'astrologue comme le premier à avoir construit l'opposition entre christianisme comme système théologique et cultes traditionnels comme système rituel, Gassman inscrit son travail dans une dynamique de reconsidération des origines du concept de « paganisme ». Il établit un rapport de proximité entre le texte de Firmicus Maternus et les *Questiones Veteris et Novi Testamenti* attribuées à Ambrosiaster, qu'il présente comme dépendants tous deux d'une « *Christian interpretation of pagan henotheistic theology* » dont le contexte est éclairé par le cor-

pus d'inscriptions sénatoriales du *Phrygianum* de Rome. Son étude du corpus épigraphique lui permet de compléter l'hypothèse défendue par Neil McLynn en 1996, selon laquelle les sénateurs usaient de la pratique rituelle comme vitrine du prestige social, pour comprendre le paganisme à la fois comme « *an object of polemical theory and as a system of belief and practice* » (p. 83). En éclairant toute la diversité des « *religious interests* » des sénateurs romains, Gassman pointe l'entière responsabilité chrétienne dans l'invention de l'idée qu'il existait une religion polythéiste unifiée, reposant sur le culte à plusieurs dieux (p. 106). De fait, afin d'éclairer les différents débats et enjeux autour de la construction de l'idée de paganisme, il se propose de réexaminer l'affaire de l'autel de la Victoire et l'épisode du décès de Praetextatus. Alors que l'Ambrosiaster construit pour la première fois le concept de *paganitas* et attaque le paganisme, l'empereur Gratien édite de nouvelles restrictions des cultes publics de Rome. Au-delà des restrictions financières, c'est l'ordre de déplacer l'autel de la Victoire hors du Sénat qui provoque le débat entre deux grandes figures du IV^e siècle : le « païen » Symmaque et le « chrétien » Ambroise, évêque de Milan. En repensant cet épisode à travers les discours construits autour de la polémique, Gassman propose de recontextualiser l'influence et l'autorité de Symmaque et d'Ambroise. Selon lui, leur autorité était probablement moins forte que le laisse penser la rhétorique, du fait qu'Ambroise avait une position ambiguë vis-à-vis des groupes chrétiens rivaux et que Symmaque ne faisait pas l'unanimité parce qu'il ne prenait pas en compte toute la diversité religieuse du Sénat dans sa *Relatio* (p. 116). L'angle d'approche choisi par Gassman révèle que l'idée d'un affrontement discursif opposant l'autorité païenne et l'autorité chrétienne est insuffisante et qu'il convient de remettre en cause cette vision dichotomique qui a longtemps dominé les recherches sur l'Antiquité tardive. Dans la même dynamique, il s'intéresse aux différentes prises de position de Jérôme, du *Carmen contra paganos*, de Symmaque et de Paulina – l'épouse du défunt –, autour du décès de Praetextatus et de la question de sa commémoration. En mobilisant textes et documentation épigraphique, Gassman parvient à illustrer tous les désaccords sur la manière d'approcher et concevoir la religion qui ont pu, par-delà l'opposition des chrétiens aux païens, opposer des chrétiens et des païens entre eux.

La monographie de Gassman offre une mise au point fort utile sur les rapports qu'entretenaient païens et chrétiens au IV^e siècle de notre ère. Grâce à une exploration fine des contextes et enjeux des discours qui se construisent sur la religion traditionnelle romaine, elle invalide les schémas trop simplistes qui ont ponctué la recherche sur les compétitions religieuses dans l'Antiquité tardive. Loin de l'idée du triomphe du christianisme, de la résistance païenne, ou d'un choix des romains de faire bloc face aux tensions religieuses de leur époque, il montre qu'étudier les premiers siècles au moyen des catégories de « païens » et de « chrétiens » pose problème car elles

occultent la diversité des prises de position, contextes et projets polémiques propres à chaque auteur. Comprendre toute la diversité des discours et projets construits autour de la question des cultes traditionnels, c'est comprendre qu'il est essentiel de se départir de la dichotomie païen/chrétien pour étudier le IV^e siècle, un temps où ces catégories, telles que nous les concevons, n'existaient pas encore.